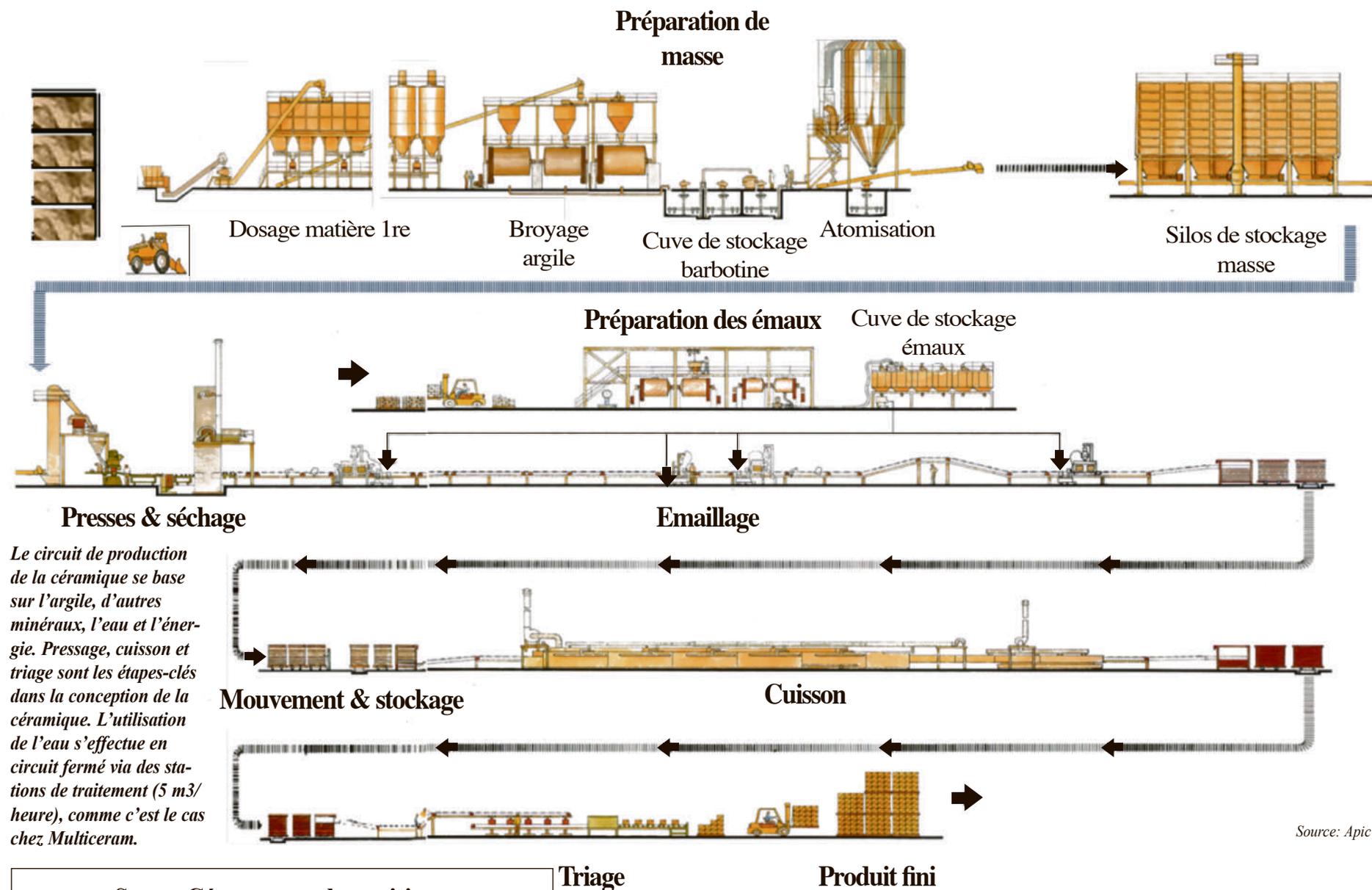


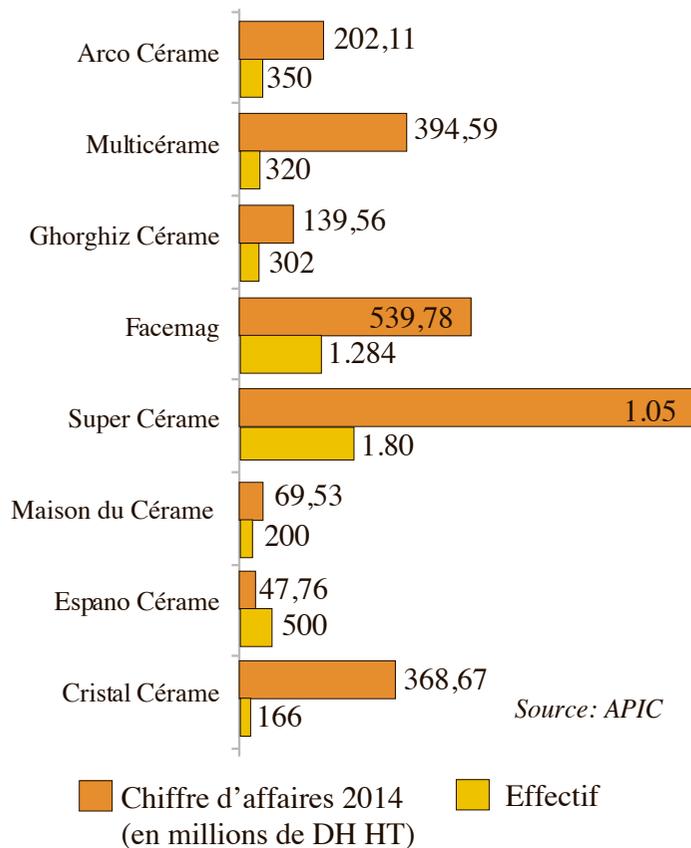
Mini-safari industriel chez les céramistes

Les céramistes nous ouvrent leurs portes pour faire connaître leur ADN industriel. Très peu connu, le monde de la céramique a ses process de production et ses contraintes. Tout un circuit où l'argile, l'eau et l'énergie comptent pour

beaucoup. Le secteur ne manque pas d'arguments avec 3,5 milliards de DH de chiffre d'affaires et près de 5.000 salariés. L'industrie céramique marocaine se classe parmi les 21 premiers producteurs.



Super Céram en pole position



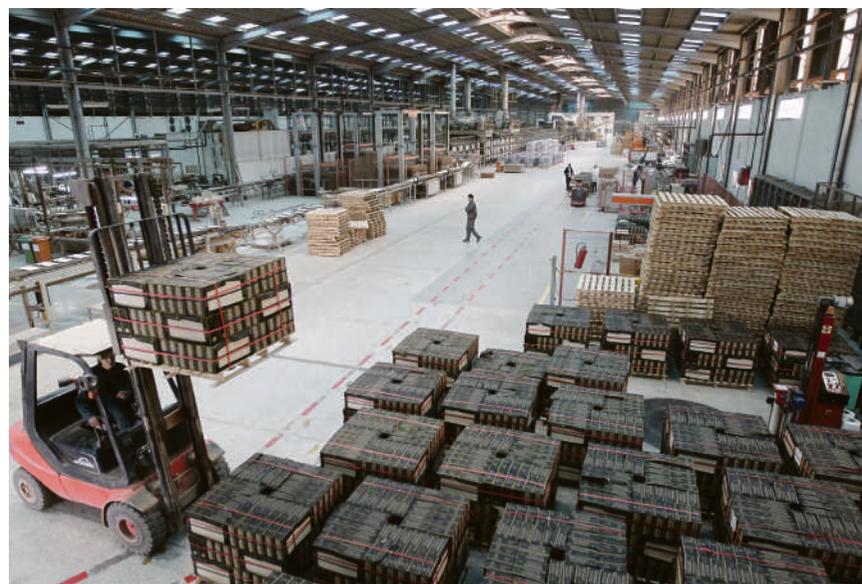
La céramique compte près de 5.000 emplois directs et réalise un chiffre d'affaires de 2,8 milliards de DH (HT). Super Céram, Facemag, Multiceram et Cristal Céram sont les gros opérateurs du marché

Triage

Produit fini

La diplomatie du gaz

L'ASSOCIATION professionnelle des industries céramiques (Apic) milite pour «une nouvelle politique énergétique». L'implantation d'un terminal gazier la fait rêver: «Il permettra de réduire la facture énergétique de 30 à 40%», confie leur président, Mohsine Lazrak. Les projections tablent sur une «période transitoire de 5 ans». «Nous



(Ph. Bziouat)

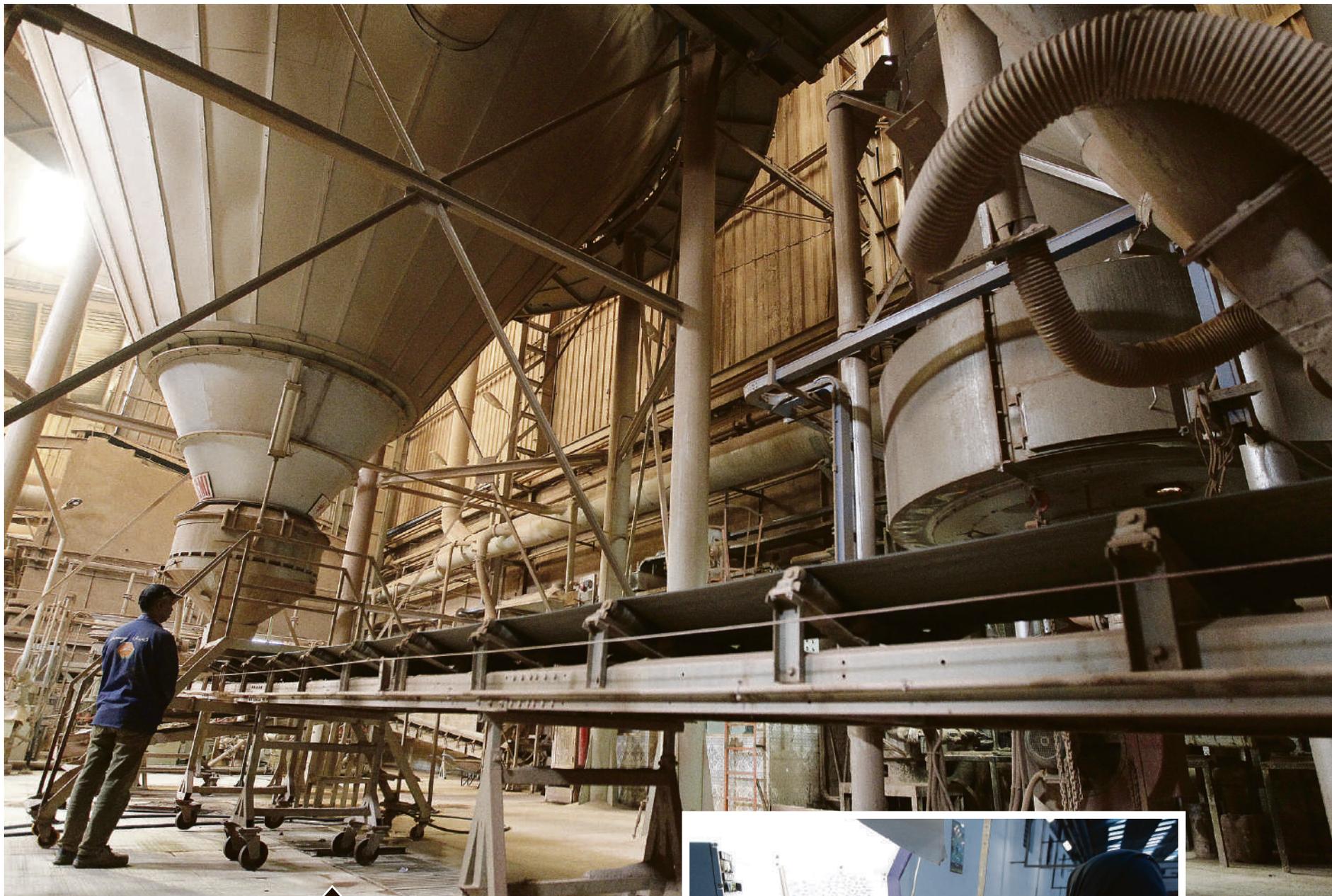
sollicitons un accompagnement provisoire du gouvernement pour nous protéger de la volatilité des prix du GPL (gaz liquéfié) et du fuel», selon un document de l'Apic. Le temps que le terminal gazier soit opérationnel.

Autre option, le pipeline Algérie-Espagne qui transite par le Maroc. Les céramistes souhaitent en profiter.

Que peut faire le ministère des Affaires étrangères? Vaste question où le dossier du Sahara est incontournable. □

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Mini-safari industriel dans



Les usines de céramique utilisent des séchoirs géants pour obtenir la poudre à base d'argile

• **A chaque opérateur sa recette secrète**

• **La bataille antidumping encore et toujours**

LE temps d'une journée, les céramistes se sont mués en tour-opérateur! Leur association professionnelle (Apic) organise un mini safari industriel. Deux escales au programme. L'une chez Facemag à Casablanca, l'autre à Berrechid dans l'usine de Multiceram.

Appareils photo en bandoulière, carnets de note à la main et sur-chaussure à usage unique... sont de rigueur. Un autocar couleur grenadine déambule dans les allées de Faïence et céramique du Maghreb (Facemag). Son top management, Mohsine Lazrak, prend le micro et donne le ton en cette matinée automnale du vendredi 23 octobre: «Vous avez devant vous 4 millions de m2 de carrelage stocké, c'est cela le dumping».

Depuis la fin des clauses de sauvegarde en 2010, les producteurs se plaignent de produits «vendus à prix cassés par des industriels en crise au sud de l'Europe». Ils déposent une requête pour contrecarrer Italiens et Espagnols. Le ministère délégué au Commerce extérieur vient de la déclarer recevable (cf. L'Économiste du 26 octobre 2015). D'où l'enjeu de cette visite pour les céramistes. Assis à nos côtés, Amine Bengelloun, DG de Multiceram, défend avec ferveur «un secteur qui veut montrer ce qu'il vaut: savoir-faire, réalisations, investissement (voir p. 25)».

L'engin qui nous transporte plonge petit à petit dans les entrailles de Facemag, basée à Sidi Maârouf dans les confins de Casablanca. Jules Verne et son «Voyage au centre de la terre» sont parmi nous.

En posant les pieds à terre, l'odeur de l'argile vous saute aux narines. «Celle de couleur rouge est extraite surtout des carrières de Ben Ahmed dans la région de Settat», explique le maître des lieux en nous dirigeant vers des box géants. Raison pour laquelle plusieurs céramistes se sont his-



Etant très minutieuses, le triage se fait exclusivement par des femmes qui traquent avec leurs feutres jaunes les défauts visuels des carreaux (grains, point noir, cassure...)

toriquement concentrés à Berrechid. «La proximité avec les carrières (exploitées à l'air libre) permet d'économiser sur le coût logistique», poursuit son confrère de Multiceram.

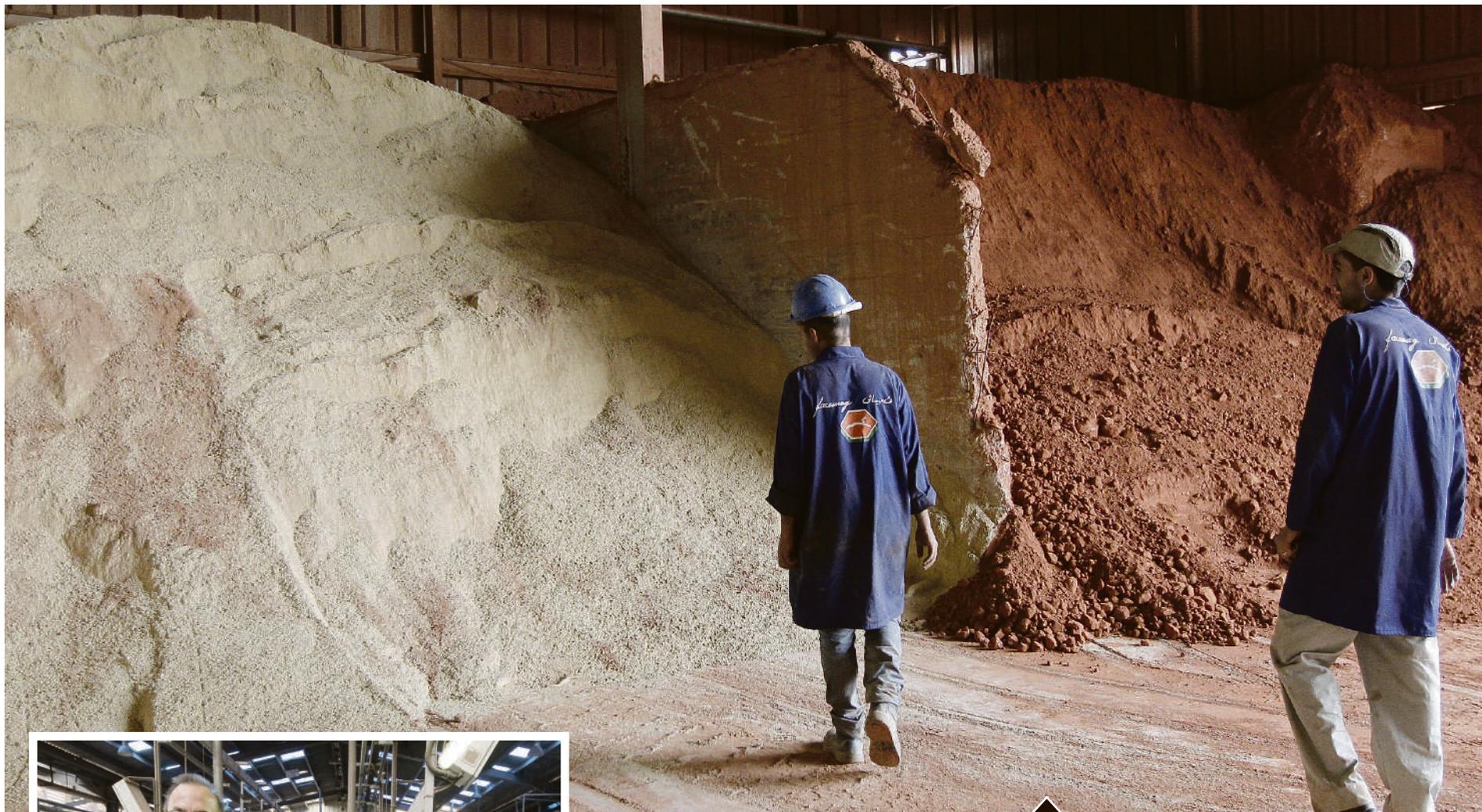
Que vaut une usine de céramique sans argile? Rien du tout. Cette indispensable matière première sera malaxée avec d'autres minerais et l'eau. «Le feldspath par exemple est un stabilisateur. Car l'argile est une matière plastique qui a tendance à se déformer», précise le jeune Toufik Seghrouchni, ingénieur en procédé industriel chez Facemag. Chaque société a sa «recette secrète». La céramique c'est «un peu de chimie et de physique». Un euphémisme.

Alignés horizontalement l'un devant l'autre, d'énormes broyeurs tournent inlassablement. Fermons les yeux: le grondeur qui s'en dégage donne l'air d'être en plein guérilla urbaine.

Certains ouvriers portent des casques anti-bruit. Les broyeurs vont permettre d'obtenir une boue liquide, la barbotine. Celle-ci sera ensuite mécaniquement tamisée et stockée dans des cuves. Un atomiseur ayant la forme d'un menhir renversé se dresse devant nous. C'est là que la barbotine va atterrir. Le gigantesque séchoir de marque italienne (Sacmi) «va faire évaporer l'eau de la boue pour en tirer une poudre atomisée qui garde un taux d'humid-

le monde de la céramique

(Ph. Bziouat)



La matière première (argile et autres minéraux) est stockée en grande quantité dans des box



L'administrateur de Facemag, Mohsine Lazrak (au premier plan), avec son confrère Amine Bengelloun, DG de Multiceram, lors de la journée porte ouverte organisée par les céramistes

dit de 5%», explique l'un des techniciens. On nous ouvre une porte. La fraîcheur et l'éclat de la salle contrastent avec l'extérieur. Un transformateur de haute tension convertit les 22.000 volts qui alimentent l'usine. Les climatiseurs stabilisent la température intérieure. Des caméras nous scrutent: «Vu que la salle est toujours fermée, elles nous permettent d'anticiper sur d'éventuels incidents. Tel qu'un incendie». Des superviseurs veillent jour et nuit sur cette «unité à haute sensibilité», déclare l'ingénieur Seghrouchni. «L'énergie est le nerf de la guerre», s'accordent à dire les industriels (voir encadré page 25: «La diplomatie du gaz»).

Il faut bien continuer à presser des carreaux. D'où le passage obligé par l'atelier de fabrication mécanique. On y conçoit des poinçons et des moules à formats divers. C'est dans leurs cavités métalliques qu'on met la poudre d'argile asséchée. Difficile de zapper le centre d'usinage à

commande numérique en 3D. Il élabore les motifs géométriques qui ornent les carreaux. «De 50 à 60 millions de DH. Ici, le mètre carré coûte plus cher qu'à Manhattan», rétorque le patron de Facemag lorsqu'on l'interroge sur le coût de l'atelier. Les ouvriers ne perdent pas du regard les «extraterrestres» que nous sommes. Le plus jeune, Ahmed Sahnouni, est lauréat de l'Institut supérieur de technologie appliquée: «J'étais recruté il y a 5 ans». Un de ses collègues plus âgés s'avance vers nous: «Nous sommes dans le noyau de la fabrication céramique», lance fièrement Salah Sbai. Ce technicien en fabrication mécanique a 26 ans d'expérience.

Lorsqu'on s'approche des fours à deux étages, on regrette le jus d'orange servi à notre arrivée. Acquis par Facemag il y a deux ans à 30 millions de DH. La température de ces fours qu'on éteint une fois par an peut atteindre les 1.150 degrés Celsius! Il y a donc intérêt à garder ses distances. Chez

Les chiffres-clés

- **Chiffre d'affaires**
3,5 milliards de DH/an
- **Impôts et taxes**
600 millions de DH
- **Emplois directs**
4.922 salariés
- **Investissement**
1,6 milliard de DH (2006-2012)
- **Production**
70 millions de m³/an
- **Capacité de production**
100 millions de m³
- **Importation**
37 millions de m³ en 2014

(Source: Apic)

melle durant toute notre visite dans les locaux de Berrechid.

Le jeune ingénieur d'Etat nous montre les testeurs installés à la sortie du four: «Tout ce qui est fragile ne passe pas». Généralement entre 0,5 et 1% de la production part à la casse. Or, l'Association des importateurs marocains (Apisa) demeure convaincue que «des carreaux déclassés sont commercialisés en toute illégalité». Ce que démentent les producteurs (cf. L'Economiste du 7 octobre 2015).

Toujours est-il que le triage est indispensable pour le contrôle qualité. Cette avant-dernière étape n'intervient qu'après tout un processus: pressage (compression de la poudre d'argile), séchage, coupe (le carreau encore friable est appelé «biscuit»), émaillage et décoration du produit, puis cuisson. La production est classée en plusieurs choix. Chez Facemag par exemple, le carrelage emballé dans des cartons blancs est de 2e choix. Il est y bien mentionné.

Retour au QG où l'industrie céramique étale son plan d'attaque. Le combat pour la survie continue. □

Faïçal FAQUIHI

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com